

CONNAISSEZ-VOUS PAUL-JEAN TOULET ?

Naissance en Béarn

Paul-Jean Toulet est né à Pau en 1867. Sa mère étant morte prématurément, il est confié à son grand-père qui habitait Billère. Elève intelligent mais indiscipliné, il est renvoyé du Lycée de Pau et poursuit sa scolarité à Bayonne. Il obtient le baccalauréat en 1885 et s'embarque assez rapidement pour l'Ile Maurice où avaient vécu ses parents. Il y passe trois ans et mène une vie de plaisirs grâce à l'héritage laissé par sa mère. En 1888, il quitte l'Ile Maurice pour Alger puis en 1889 revient en Béarn où il poursuit sa vie de jeune oisif pendant près d'une dizaine d'années, lisant beaucoup, courant les casinos et les filles, partageant son temps entre la maison dont il a hérité à Caresse, et les villes de Pau, Bayonne et Biarritz.

La vie parisienne

Sa fortune ayant fondu proportionnellement à ses excès, il décide alors en 1898 de vendre sa maison de Caresse et de s'installer à Paris pour y vivre de sa plume. Il s'adapte très rapidement à la vie mondaine de la capitale où son esprit, son ironie font mouche. Il noue une solide amitié avec Claude Debussy. Il s'adonne beaucoup à l'alcool et à l'opium, courtise les femmes, se couche tard et se lève tard. Cette vie de bohème élégante influe nécessairement sur son mode d'écriture. S'il collabore en tant que chroniqueur à des revues telles que *La Vie parisienne* et en tant que critique à des revues plus littéraires, il ne se consacre à la littérature que par à-coups. Certes, il publie l'année de son arrivée son premier roman, *Monsieur du Paur*, homme public (qui passe totalement inaperçu), où se mêlent son goût pour le style et l'humour, mais il faut attendre 1905 pour le voir publier une nouvelle oeuvre d'envergure (*Mon amie Nane*). Entre temps, il écrit des contes, publie quelques poèmes dans des revues et met la première main à *La jeune fille verte*, roman qui ne sera publié qu'en 1918-1919.

En 1902-1903, il part pour l'Extrême-Orient et visite Singapour, Saïgon, Hanoï, où il tente sans succès de faire des affaires. Ce voyage nourrit son goût pour l'exotisme. Les années 1907-1908 sont particulièrement difficiles. Poursuivi par les créanciers, il supplie éditeurs et amis de l'aider financièrement. Il apporte son aide en tant que "nègre" à l'écrivain Willy (1859-1931), connu notamment pour la série des Claudine (qui fut en fait écrite par Colette dont il fut l'époux). On lui reconnaît ainsi la paternité de plusieurs romans « bon marché » (dont *Leslie, fumeuse d'opium*) en collaboration avec les écrivains Curnonsky et Jean de Tinan.

Retour en Béarn

Son séjour à Paris s'achève assez brutalement en 1912. Pour des raisons mal

connues (solitude, mauvaise santé, soucis d'argent...), Toulet fuit la capitale pour revenir dans son pays natal. Il s'installe d'abord chez sa soeur au Château de La Rafette, entre Libourne et Bordeaux. "Malade à ne pas écrire", il quitte peu sa chambre, passant son temps à lire et à s'intéresser à la critique d'art. En 1916, "fatiguée de [le] soigner", sa famille le marie à Marie Vergon, fille d'un restaurateur de Guéthary. Il quitte alors La Rafette pour Guéthary. Le couple vit dans une petite villa nommée "Etcheberria". Alité le plus souvent, il continue à collaborer à des revues où il publie ses vers et sa prose et retravaille ses oeuvres passées. C'est ainsi que beaucoup de ses textes seront publiés de façon posthume et notamment son chef d'oeuvre poétique *Les Contrerimes* (1921). Un début de reconnaissance commence à poindre en 1913 lorsqu'il est reconnu comme chef de file des poètes fantaisistes (Tristan Derême, Francis Carco) mais la première guerre mondiale lui fut certainement néfaste de ce point de vue. Il décède d'une hémorragie cérébrale à 53 ans, le 6 septembre 1920.

Le fonds Toulet de la bibliothèque de Pau

Grâce au don de la famille de Paul-Jean Toulet, la bibliothèque est devenue centre de référence pour l'oeuvre de l'écrivain. Sont conservés : de multiples éditions de ses oeuvres, un grand nombre de manuscrits, une correspondance abondante, des photographies, une grande partie de sa bibliothèque (150 volumes souvent dédicacés par leurs auteurs) ainsi que la plupart des études qui lui ont été consacrées. Toutes les pièces antérieures à 1920 ont été numérisées.

Ce fonds continue à s'enrichir chaque année par des achats auprès de libraires ou au cours de ventes aux enchères.